

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 1.º DE NOVIEMBRE DE 1813.

Todos los Santos = Las Q. H. están en la Iglesia de Nuestra Señora de Belén; se reserva à las 5 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 5 octobre.

Rapport de S. M. l'Empereur et Roi.

SIRE,

La première guerre de l'Autriche contre la France a duré six ans. Elle fut terminée par les préliminaires de Léoben. L'armée française était alors maîtresse de la Hollande, de la Belgique, des rives du Rhin, des provinces italiennes de l'Autriche, du comté de Gorice, de l'Istrie, de la Carinthie, de la Carniole, du Tyrol; elle était sur les hauteurs de Sauerberg, à peu de distance de Vienne, que la cour avait déjà abandonnée.

La modération du vainqueur paraissait un gage de la durée de la paix; mais, quinze mois s'étaient à peine écoulés, lorsqu'on parvint à persuader au cabinet de Vienne que tout était changé en France: une armée française était sur le Nil, et le désordre de l'administration intérieure avait conduit à licencier une grande partie des troupes. L'Autriche courut aux armes.

Le traité de Lunéville mit fin à la seconde guerre d'Autriche, qui dura deux ans. Les armées françaises étaient sur la Save et à ce même Léoben où la première guerre d'Autriche avait été terminée.

On se flatta que la paix serait de longue durée; en voulut croire que le cabinet autrichien, ayant été porté à rompre les engagements de Léoben par la considération de l'état où se trouvait alors l'intérieur de la France, n'aurait plus de motif pour rompre la paix, lorsque ces circonstances n'existaient plus.

La France consacrait tous ses efforts au rétablissement de sa marine et aux préparatifs dirigés contre l'Angleterre. L'Italie était garnie de troupes, et notre état militaire se trouvait sur le pied de paix. Notre seule armée était rassemblée à Boulogne.

Le cabinet de Vienne oublia les leçons du passé, se coalisa avec la Russie et l'Angleterre, et les armées autrichiennes marchèrent sur la Bavière. L'armée française fut bientôt maîtresse de la capitale et des trois quarts de la monar-

IMPERIO FRANCES.

PARIS 5 de octubre.

Informe de S. M. el Emperador y Rey.

SEÑOR,

La primera guerra de Austria contra la Francia duró 6 años. Se terminó por los preliminares de Leoben. El ejército francés señoreaba entonces la Holanda, la Bélgica, las orillas del Rin, las provincias italianas del Austria, del condado de Goricia, de la Istria, de la Carintia, de la Carniola, del Tirol, se hallaba sobre las alturas de Sauerberg, a poca distancia de Viena, villa que la corte había abandonado ya.

La moderación del vencedor parecía un garante de la duración de la paz; pero apenas habían pasado 15 meses, quando se logró persuadir al gabinete de Viena, que todo había mudado en Francia: un ejército francés se hallaba en el Nilo y el desorden de la administración interior había sido conducido á despedir una gran parte de las tropas. El Austria corrió entonces á la armas.

El tratado de Lunéville puso fin á la 2.ª guerra de la Austria, que duró dos años. Los ejércitos franceses estaban sobre el Sava, y en el mismo Leoben, donde se había concluido la primera guerra de Austria.

Todos se flaquearon de que la paz sería de larga duración; quisiese creer, que el gabinete austriaco, habiendo sido inducido á romper los empeños de Leoben, por la consideración del estado en que entonces se hallaba el interior de la Francia, no tendría otro motivo para romper la paz, quando estas circunstancias no existían ya.

La Francia consagraba todos sus esfuerzos al restablecimiento de su marina y á los preparativos dirigidos contra la Inglaterra. La Italia estaba defendida de tropas y nuestra armada militar estaba sobre el pie de paz. Nuestro solo ejército estaba reunido en Boulogne.

El gabinete de Viena olvidó las lecciones de lo pasado, se coalizó con la Rusia y la Inglaterra, y los ejércitos Austriacos marcharon sobre la Bavierra. Pronto el ejército francés se halló dueño de la capital, y de las tres

chie; elle pouvait dicter des lois dures; elle consentit à des conditions modérées, et le traité de Presbourg fut signé dans la capitale de la Hongrie.

La troisième guerre de l'Autriche fut ainsi terminée en trois mois: elle finit, comme la troisième guerre punique, par la prise de la capitale. Cette ville infortunée, n'ayant point partagé les passions de son cabinet, étrangère à l'ambition qui en avait dirigé la politique, gémissant des fautes dont elle était la victime, fut l'objet des égards du vainqueur.

On se persuada que le cabinet de Vienne, éclairé par l'expérience, ne songerait désormais qu'à conserver la paix. Mais quatre années après, V. M. était en Espagne, et l'Autriche, mettant sa confiance dans les armemens immenses qu'elle avait préparés de longue main, ayant 400,000 hommes sous les armes, ne voyant aucune armée qui pût l'empêcher de parvenir jusqu'aux bords du Rhin, n'examina point si une nouvelle guerre serait juste; elle n'en calcula que les chances, elle crut le succès certain, et déterminée par cette seule considération, elle envahit la Bavière.

En trois mois l'armée française porta ses conquêtes jusqu'en Hongrie et en Moravie, occupa une seconde fois la capitale, et fut maîtresse de la plus grande partie du territoire de la monarchie. L'existence même de l'Empire d'Autriche se trouvait compromise. Mais les regards du vainqueur étaient constamment tournés vers un seul but, celui de forcer l'Angleterre à reconnaître enfin les droits maritimes de toutes les nations, sans lesquels il ne peut exister ni équilibre ni repos en Europe; il consentit à signer le traité de Vienne, qui finit la 4.^e guerre d'Autriche, et dont la modération étonna le Monde. Si l'on ne crut point que la paix serait éternelle, on se flatta, du moins, qu'elle aurait une longue durée.

En effet, le cabinet de Vienne parut reconnaître ses véritables intérêts, ne songer enfin qu'à réparer ses pertes, à faire disparaître la plaie du papier-monnaie qui dévorait la fortune publique et celle des particuliers, et à fonder le retour de la prospérité de l'état sur une politique sage et sur une longue paix. Il licencia son armée, et les besoins de son organisation intérieure fixèrent toute son attention.

La guerre entre la France et la Russie devint imminente. L'Autriche fut au-devant des desirs de la France, et lui proposa son alliance. Un traité fut signé le 14 mars 1812; une armée autrichienne marcha avec l'armée française pour la défense des grands intérêts du continent, et le sang autrichien coula dans les combats contre les russes.

Les politiques qui s'arrêtaient aux principes professés par le cabinet de Vienne, s'étonnaient d'une alliance qu'ils savaient contraire à ses sentimens secrets; mais d'autres politiques non moins éclairés, jugeant ses dispositions d'a-

quarties parties de la Monarchie podia dictar leyes duras; con todo consentimiento en condiciones moderadas, y el tratado de Presburgo, se firmó en la capital de Hungría.

La 3.^a guerra del Austria se concluyó de este modo en tres meses: acabó como la tercera guerra punica, por la toma de la capital. Esta desgraciada ciudad, no habiendo tenido parte en las pasiones de su gabinete, ajena de la ambicion, que habia dirigido su politica, gemiendo por las fautas de que era victima, fué el objeto de los miramientos del vencedor.

Se persuadió que el gabinete de Viena, ilustrado por la experiencia, no pensaria en lo sucesivo mas que en conservar la paz. Pero al cabo de quatro años V. M. se hallaba en España, y el Austria poniendo su confianza en los armamentos inmensos, que habia preparado con tiempo, teniendo 400,000 hombres sobre las armas, no viendo ningun exercito que pudiese impedirle el llegar hasta las orillas del Rin, no examinó si una nueva guerra seria justa, sino que solamente calculó sus visitudes, creyó seguro el caso y determinada por esta sola consideracion invadió Baviera.

Dentro tres meses el exército frances llevó su conquista hasta en Hungría y Moravia, ocupó segunda vez la capital, y se hizo señora de la mayor parte del territorio de la monarchia, la existencia misma del imperio de Austria se hallaba comprometida; pero las miradas del vencedor se dirigian constantemente hacia un solo objeto, el de forzar la Inglaterra á reconocer por fin los derechos maritimos de todas las naciones, sin los quales no podia existir ni equilibrio, ni reposo, en Europa; consintió en firmar el tratado de Viena que dió fin á la quarta guerra de Austria, cuya moderacion asombró al mundo. Si no se creió que la paz seria eterna, todos se lisongaban por lo menos de que seria de una larga duracion.

En efecto el gabinete de Viena pareció que reconocia sus verdaderos intereses, y que por fin no pensaba mas que reparar sus pérdidas, en hacer que desapareciese la llaga del papel moneda, que devoraba el caudal publico, y el de los particulares, y en fundar la vuelta de la prosperidad del estado sobre una politica sabia, y una larga paz. Despidió su exército, y las atenciones de su organizacion interior fixaron toda su atencion.

La guerra entre la Francia y la Rusia se hizo imminente. El Austria salió al encuentro de los deseos de la Francia, y le propuso su alianza. Firmóse un tratado en 14 de marzo de 1812: Un exército austriaco marchó con el exército frances, para la defensa de los grandes intereses del continente, y la sangre austriaca se derramó en los combates contra los rusos.

Los políticos que se detenian en los principios profesados hasta entonces por el gabinete de Viena, se pasaban de una alianza que sabian era contraria á sus intereses secretos; pero otros políticos no menos ilustrados, juz-

près sa situation réelle, voyant sortir l'Autriche, après tant de sacrifices, d'une lutte qui quatre fois lui avait été funeste; considérant l'état désastreux de ses finances, les embarras de son administration, les complications de son organisation intérieure, croyaient qu'elle voulait renouveler le système de Kunitz et s'assurer, comme par le traité de 1756, une longue paix qui lui donnerait le temps de recouvrer son ancienne prospérité. Ils pensaient que son intérêt bien entendu la maintiendrait dans l'alliance. Comme transaction de circonstance, le traité du 14 mars 1812 était une faute du cabinet; mais considérée indépendamment de la guerre de Russie qui n'en était que l'occasion et le collaborateur envisagé comme la base d'un système qui devait assurer 40 années de paix, l'alliance semblait dictée par de grandes vues; elle était le moyen le plus efficace pour cicatriser tant de plaies qui saignaient encore.

Ces considérations, toutes frappantes qu'elles étoient, ne se trouvèrent pas confirmées. L'alliance de 1812 n'a point été le résultat d'un système, mais le produit des circonstances. Aussitôt que les désastres des mois de novembre et décembre derniers furent connus du cabinet de Vienne, il jugea que la France étoit abandonnée par la fortune; il se hâta de passer dans un autre système; de gouvernement allié, l'Autriche devint puissance ennemie. Le corps auxiliaire qui combattoit avec l'armée française fut le noyau principal l'armée destinée à combattre la France.

Cependant, des ennemis inattendus avoient échappé à toute prévoyance; ils n'étoient pas entrés dans les calculs de l'Autriche; elle étoit sans finances, sans armées; il est constaté que tous ses efforts ne seroient pas parvenus, au mois de janvier, à mettre 60,000 h. sous les armes.

Ayant pris sa résolution avant d'avoir les moyens de la soutenir, et calculant qu'il lui faudroit 6 mois pour être en état de présenter une armée sur le champ de bataille, le cabinet de Vienne sentit le besoin de cacher ses projets sous les apparences de la fidélité à ses engagements et de l'amour de la paix. Il proposa son entremise aux puissances belligérantes; mais en même temps il commença ses levées, et courut aux armes.

Le ministre qui dirigeoit ses finances, livré tout entier à la restauration de la monarchie, avoit, quoiqu'il nourrit personnellement des haines contre la France, adhéré à l'alliance comme le seul moyen de parvenir au rétablissement des affaires intérieures. Il opposa la plus forte résistance à la guerre, et un successeur lui fut donné.

Aussitôt on créa pour 100 millions de francs d'un nouveau papier-monnaie; on bouleversa les plans d'ordre et d'économie adoptés jusqu'alors, et le cabinet se précipita vers la guerre. En vain les hommes éclairés représentoient que l'armée n'existoit plus; que les cadres ne pouvaient être remplis que de recrues; que le matériel étoit détruit, qu'il ne falloit pas moins de 18 mois pour

gagner que ses dispositions eran á tenor de su situación real, viendo salir el Austria después de tantos sacrificios de una lucha, que cuatro veces le habia sido funesta, considerando el estado desastroso de su Hacienda, el embarazo de su administración, las complicaciones de su organización interior, creían que quería renovar el sistema de Kunitz, y asegurarse, como hizo por el tratado de 1756, una larga paz, que le diese tiempo para recobrar su antigua prosperidad: pensaban que su interés bien entendido, la mantendría en la alianza. Como transacción de circunstancia, el tratado de 14 de marzo de 1812 era una falta de gabinete; pero considerado independientemente de la guerra de Rusia, que no era de ello mas que ocasión y colaborador, mirada como base de un sistema que debía asegurar 40 años de paz, la alianza parecia dictada por grandes miras; era el medio mas eficaz de cicatrizar tantas llagas que todavia brotaban sangre.

Estas consideraciones á poca cosa lo sorprendente que eran, no se vieron verificadas. La alianza de 1812 no fué el resultado de un sistema, sino el producto de las circunstancias. Luego que el gabinete de Viena supo los desastres de los meses de noviembre y diciembre últimos, juzgó que la Francia estaba abandonada de la fortuna; apresuróse á pasar á otro sistema; de gobierno aliado pasó el Austria á potencia enemiga. El cuerpo auxiliar que combatía con el ejército francés, fue el núcleo del principal ejército, destinado á pelear contra la Francia.

Sin embargo nadie habia podido prever unos acontecimientos inesperados; ellos no habian entrado en los cálculos del Austria; esta se hallaba sin rentas, sin ejércitos; es probado que todos sus esfuerzos no habian logrado en el mes de enero poner 60,000 hombres sobre las armas.

Habiendo tomado su resolución, antes de tener los medios de sostenerla, y calculando que necesitaba seis meses para hallarse en estado de presentar un ejército en el campo de batalla, el gabinete de Viena conoció la necesidad de ocultar sus proyectos bajo las apariencias de fidelidad á sus empeños, y de amor por la paz. Prepuso entremediar con las potencias belligerantes, pero al mismo tiempo empezó sus levás y corrió á las armas.

El ministro que dirigia su hacienda, entregado del todo á la restauración de la monarquía, aun que personalmente aborrecía á la Francia, habia adherido á la alianza como unico medio de llegar al restablecimiento de los negocios interiores. Opuso la mayor resistencia á la guerra, y se le dio un sucesor.

Inmediatamente se creó un nuevo papel moneda por 100 millones de francos, se derribaron los planes de orden, y de economía, que habian sido adoptados hasta entonces; y el gabinete se precipitó á hacer la guerra. En vano la gente sensata representaba que ya no habia ejército, que los cuadros no podian llenarse sino con reclutas, que los materiales estaban destruidos, que á lo me-

reorganiser l'état militaire de l'Autriche; que les alliances des grandes nations ne se font point par secousses, et qu'on n'improvise pas un grand système; que, puisqu'on n'avoit pas renoncé à entrer en lice avec la France, il auroit fallu rester neutre en 1812, et s'occuper dès lors à rétablir l'armée; mais, qu'ayant adopté l'alliance en 1812, il falloit y persister en 1813; ils représentoient qu'avec une sage politique et un peu de savoir-faire, l'Autriche pourroit tirer parti des circonstances, en recueillir des avantages réels sans s'exposer aux chances d'une guerre dans laquelle elle deviendrait partie principale, qui exigeroit des armées en Silesie, en Saxe, en Bavière, en Italie; que se présenter dans une lutte sérieuse sans y être préparé, c'est tout s'exposer à de funestes catastrophes ou du moins se jeter à travers toutes les incertitudes d'une guerre longue et générale dans laquelle on alloit plonger l'Europe; que si toutefois on croyoit les circonstances favorables pour faire recouvrer à l'Autriche son influence, on se trompoit en ne s'apercevant pas que les bases de toute grandeur pour un Etat sont de bonnes finances, un bon système monétaire, et des armées, bien équipées; et qu'une bonne armée ne consiste pas dans le grand nombre des hommes, mais dans la qualité des soldats; qu'en persévérant pendant quelques années dans le système de l'alliance, l'Autriche auroit recouvré son ancienne prospérité, et avec elle cette indépendance réelle que fonde une bonne administration intérieure et militaire.

(La suite à demain)

nos se nesechaban 18 meses para reorganizar el estado militar del Austria; que los asuntos de las grandes naciones no se llevan por medio de sacudimientos y que no se produce de improviso un gran sistema; y que supuesto que no se habia renunciado á entrar en liza con la Francia; se habria debido quedar neutral en 1812 y ocuparse desde entonces en restablecer el ejército; pero que habiendo adoptado la alianza en 1812 convenia mantenerse en ella en 1813; representaban que con una politica sabia, y un poco de habilidad el Austria podia sacar partido de las circunstancias sin exponerse á las vicisitudes de una guerra, en la que seria la parte principal, pues exigiria ejércitos en Silesia, en Saxonia, en Babilonia, en Italia; que presentarse en una lucha seria, sin estar preparado para ella, era exponerse á funestas catastrophes, ó á lo menos arrojarse al traves de todas las incertidumbres de una guerra larga y general, en la que se iba á sumergir la Europa; que si á pesar de esto se creian todas las circunstancias favorables para hacer recobrar al Austria su influencia, se padecia engaño en no percibir que las bases de toda grandezza para un Estado son, buenas rentas, buen sistema monetario, ejércitos bien organizados y que un buen ejército no consiste en el gran número de hombres, sino en la calidad de los soldados, que perseverando por algunos años en el sistema de la alianza, el Austria habria recobrado su antigua prosperidad, y con ella esa independencia real que funda una buena administracion interior y militar.

(Se continuará.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

ARMÉE DE CATALOGNE.

Ordre du jour du 31 octobre 1813.

Le nommé Thevenin, soldat au 18.^e régiment d'infanterie légère, convaincu d'assassinat étant de garde, a été condamné à la peine de mort, par le 1.^{er} conseil de guerre de la 3.^e division de l'armée d'Aragon, et a été exécuté hier.

Par ordre de Mr. le général de division comte
MAURICE MATHIEU.

L'adjuvant chef d'état major de la Basse
Catalogne.

COGN.

EXERCITO DE CATALUÑA.

Orden del día 31 de octubre de 1813.

Thevenin, soldado del 18.^o regimiento de infanteria ligera, convicto de asesinato siendo de guardia, ha sido condenado á la pena de muerte por el primero consejo de guerra de la tercera division del ejército de Aragon, y fué executado ayer.

De orden del general de division,
conde MAURICIO MATHIEU,

El edecan jefe del estado mayor de la Cataluña Basse.

GODIN.

AVISOS.

— El día 2 del próximo noviembre y dias siguientes, se hará publica almoneda de varios muebles y ropas, en la casa n.^o 2 de la boxana de San Miguel, por el Corredor Antonio Martorell, desde las 2 de la tarde hasta la noche.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española representa hoy á las seis en punto, la comedia Los Arbores del conde de Comenges, tonadilla del Arriero, bayle del Cuadrante. Una Sinfonia á grande Orquesta de la ópera la Camilla, y Saynete.